



# L'Espoir du Monde

Bulletin des socialistes chrétiens - Fondé en 1908

«Socialiste parce que chrétien»

[www.frsc.ch](http://www.frsc.ch)

## dans ce numéro:

- **Le travail, c'est la santé ! (p. 3)**
- **Les Huttérites (p. 5)**

*sommaire complet  
en p. 8*

## La danse des milliards

Les citoyens, en général, ont de la peine à imaginer ce que représente un million de francs. Une belle maison est peut-être ce qui illustre le mieux une telle somme. Ou bien les salaires de toute une vie de vendeuse. Là encore, la perception n'est pas simple.

Tous les jours, depuis une année, on ne nous parle plus que de milliards. Or, chaque milliard représente mille millions, mille vies laborieuses ou mille maisons confortables utiles à la protection d'environ quatre mille personnes vivant dans l'aisance. Un milliard représente donc un très impressionnant patrimoine.

Or, le capitalisme mondial vit une pagaille encore plus grave que toutes celles que l'on a connues ces dernières années. Souvenez-vous de l'Asie du Sud-est ou du Mexique. Pour maintenir ce capitalisme à flot, le gouvernement étasunien (comme bien d'autres) puise dans les poches des contribuables pour distribuer des milliards aux sociétés qui s'effondrent, personne n'ayant plus confiance en elles ni en leurs PDG.

Mais combien sont-elles exactement ces sommes colossales ? L'émission TTC, de la TV romande, arrivait, le lundi 21 septembre, à 1'228 milliards de dollars. Si vous préférez les chiffres, ça donne \$ 1'228'000'000'000.-. Nous vous épargnons les centimes.

Virginie Poyetton, dans les «Services publics» (n° 14), et Blaise Willa, dans «Le Matin Dimanche» du 21 septembre, font eux aussi des additions: le 14 septembre 2007, les banques centrales européenne, japonaise, suisse et canadienne ont injecté dans le circuit 100 milliards de dollars. Le 17 février 2008, le gouvernement anglais a nationalisé la banque Northern Rock. Le 16 mars, la Fed américaine a mis 29 milliards dans le rachat, par J-P Morgan Chase, de Baer Stearns. Le 7 septembre, le Trésor américain prend le contrôle de deux géants hypothécaires, Freddie Mac et Fannie Mae pour 200 milliards. S'y ajoutent 85 milliards pour American International Group (AIG), 50 milliards pour Merrill Lynch...

Ajoutons à tout cela la discussion qui a lieu au Capitole au sujet de la rallonge, demandée par George W. Bush, de 700 milliards pour assainir les «actifs toxiques». Si vous n'avez pas le tournis... essayez de faire l'addition.

Et ne manquez pas d'avoir une pensée émue pour les grands patrons de ces institutions qui se font jeter à la porte avec \$ 160 millions pour Stanley O'Neil, patron de Merrill Lynch, \$ 68 millions pour Martin Sullivan, directeur d'AIG, \$ 14 millions pour le directeur de Fannie Mae. M. Ospel, que tous les Suisses admirent, n'est-il pas parti avec 12 millions et, il y a quelques années, M. Barnewik, patron d'ASEA-Brown-Boweri avec 148 millions ? Nous devons à l'objectivité de préciser qu'il a dû en rendre une partie. Dans des conditions particulières, le dernier patron de Swissair

Edito

*Le capitalisme mondial vit une pagaille encore plus grave que toutes celles que l'on a connues ces dernières années*

Retours:

Georges Nydegger  
Falquets 15  
1223 Cologny

P.P.  
1450 Ste-Croix

Suite en p. 2

s'était assuré de 12 millions avant d'entamer la liquidation de la compagnie.

Tous ces managers ne devraient-ils pas aller en prison ? Mais ce sont eux qui contrôlent la presse. Elle est à leur botte. Ce sont eux qui font la loi et les lois... et les gouvernements. N'y aurait-il pas quelque chose de pourri dans nos économies libérales occidentales ?

Pierre Aguet  
fin septembre 2008

## Un calendrier calligraphié pour les 500 ans de Calvin

Pour marquer le 500<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Jean Calvin (1509-1564), la calligraphe Bridget Dommen a interprété, dans un calendrier 2009, douze textes économiques et sociaux du réformateur. Ils y sont également présentés «en clair» non seulement en français, mais aussi en anglais, en allemand et en espagnol.



Un des textes du calendrier:

«On pourra connaître un gouvernement juste et bien modéré: à savoir, s'ils font droit aux pauvres et aux affligés.»

Calvin fut le réformateur de Genève, centre commercial et bancaire. Confronté chaque jour aux problèmes de l'économie moderne bourgeoise, il porta une attention plus soutenue aux questions économiques et sociales que les autres pionniers de la réforme. Or Calvin ne fut pas seulement un réformateur, mais un pionnier des lettres françaises qui mettait sa langue acérée au service de son message. Ses apostrophes élégamment pointues nous interpellent toujours.

Le calendrier, de format A3, est édité par le Centre International Réformé John Knox avec le soutien de l'Alliance réformée mondiale. On peut le découvrir en entier sur le site [www.calvin09.org](http://www.calvin09.org) et se le procurer au

Centre International Réformé John Knox  
27, chemin des Crêts-de-Pregny  
1218 Grand-Saconnex

fax: 022 747 00 99; e-mail: [welcome@johnknox.ch](mailto:welcome@johnknox.ch)

Le prix proposé au détail est de fr. 15.- (+ port) avec les rabais d'usage pour les commandes en nombre.

Des mots et  
des choses

## Le salut

On nous dit qu'à la veille de l'an mille, les gens pris de panique donnèrent en masse leurs biens, leurs pauvres terres, à l'Eglise. La fin du monde allait arriver ! Au moyen âge, les riches et les puissants se faisaient portraiturer à genoux, protégés par un saint, sur les beaux retables d'Eglise: ils devaient «faire leur salut». «Hors de l'Eglise, pas de salut !», répété en latin, le slogan des prêtres et sorbonnards de tout poil a justifié les croisades et les autodafés qui nous font aujourd'hui frémir.

Autour de nous, nombre de mouvements fondamentalistes s'estiment détenteurs du salut. Ils en ont la clé, voyez-vous. Et ils sont les seuls à la posséder.

Le «salut», conquête individuelle de ma petite place au

ciel, pour l'éternité, bien au chaud près de mon Sauveur ? Loin des tribulations de ce monde ? Rien à voir avec la justice, la guérison, la recherche du bien commun sur cette terre où Jésus a vécu, souffert, partagé notre humaine condition ?

L'évangéliste Luc relate la surprise du dénommé Zachée, douanier riche et corrompu - et fort impopulaire - au moment où Jésus a décidé de venir loger chez lui, au milieu des protestations générales. Stupéfait, Zachée se découvre connu de Dieu et accepté tel qu'il est. «Seigneur, je vais donner la moitié de mes biens aux pauvres, et si j'ai pris de l'argent à quelqu'un en le trompant, je lui rendrai quatre fois autant.» Alors Jésus: «Le salut est entré aujourd'hui dans cette maison... car le Fils de l'homme

est venu chercher et sauver ceux qui étaient perdus.» (Luc 19, 1-10)

Saurons-nous déterrer, sortir de sa poussière, le vrai sens du «salut» ? Sa dimension révolutionnaire, pratique et d'abord essentiellement terrestre et communautaire ? Un sens que le Christ est venu nous offrir gratuitement et qui est fait pour être partagé et porté plus loin, le plus loin possible. Justice, paix et sauvegarde de la création. Prodigieuse charge d'espérance, le salut est entre nos mains. Il commence ici et maintenant, et concerne d'abord notre monde.

Ce qui n'exclut en rien la confiance en la vie éternelle.

Alors, ce mot sera notre force. «Tu es mon Dieu et le rocher de mon salut» (Ps. 89).

Le salut commence ici et maintenant, et concerne d'abord notre monde



Notre moteur: «*Je publie ta vérité et ton salut*» (Ps. 40). La source de notre joie: «*Rends-moi la joie de ton salut*» (Ps. 51). Et il nous poussera en avant dans l'espérance: «*Ma justice est proche, mon salut va paraître*» (Ps. 51 à nouveau).

Et, ce qui n'est pas rien, il renouvellera notre regard sur les plus démunis: «*Le Seigneur donne aux humbles le salut pour parure*» (Ps. 149).

Quel souffle !

Voilà qui nous arrache

à nos craintes,  
à nos intolérances,  
à notre vie spirituelle purement intérieure,  
à nos découragements.

Dont acte.

Bertrand Zweifel

## Le travail, c'est la santé !

Pendant des décennies, la diminution des heures hebdomadaires de travail, l'augmentation des jours de vacances ainsi que l'abaissement de l'âge de la retraite ont été perçus comme des avancées sociales importantes. En effet, toutes sortes de mesures ont été mises en place pour prévenir les atteintes à la santé et pour favoriser un meilleur équilibre entre activité professionnelle et vie privée. La société s'est préoccupée de qualité de vie en développant notamment le délasserment et le temps libre.

Il semble se dégager de cette évolution l'idée que moins on travaille, mieux on se porte. Le subconscient collectif semble garder en mémoire la période noire du développement industriel où on travaillait 12 heures par jour, six jours sur sept, comme on en retrouve des traces en Asie de nos jours. On en vient souvent à ignorer une autre réalité: le nombre de personnes qui dépriment et «tombent» à l'AI faute de travail, ainsi que le nombre de retraités qui après quelques années de «délivrance» n'arrivent toujours pas à se faire à leur nouvelle situation et se laissent mourir à petit feu.

Le travail est-il un châti-

ment divin, une punition des fils d'Adam qui se sont rebellés contre leur Dieu (Gn 3,17) ou une réponse à l'appel de Dieu à cultiver son jardin (Gn 2,15). Même les textes fondateurs de la Genèse ne semblent pas pouvoir trancher la question.

### Vers un manque de travailleurs

Une chose est certaine. Dans cinq à six ans, le nombre de personnes qui quitteront le marché de l'emploi sera plus important que le nombre de personnes disponibles pour occuper les places vacantes, alors même que notre société crée chaque année de nouvelles pla-

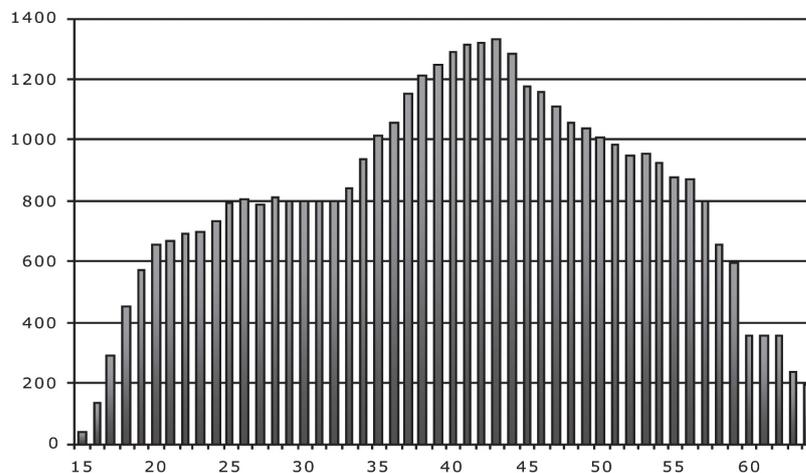
ces de travail. La situation va donc s'aggraver durablement et les remèdes connus sont loin de pouvoir guérir le mal: une immigration massive n'est pas à l'ordre du jour, le flux de frontaliers va se tarir, les femmes ont déjà presque toutes quitté leurs foyers au profit d'activités lucratives et elles n'envisagent pas de mettre au monde un nombre plus important d'enfants. Que peut-on donc faire ?

Lorsque des élus mettent en garde contre les conséquences fâcheuses du développement démographique et ses conséquences pour les assurances sociales, nos camarades s'in-

## Opinion

*Dans cinq à six ans, le nombre de personnes qui quitteront le marché de l'emploi sera plus important que le nombre de personnes disponibles pour occuper ces places.*

Employés par catégories d'âge en Allemagne (2005)



source: Statistisches Bundesamt

## Prochaine journée de la Fédération romande des socialistes chrétiens

Le comité romand a choisi la date du samedi 7 février 2009 pour notre prochaine journée d'étude.

Le sujet retenu est celui de la décroissance; il sera présenté dans nos prochains numéros.

Le lieu et l'horaire seront également précisés ultérieurement.

**Contrairement à ce qu'on croit souvent, les seniors motivés sont plus performants, moins absents et extrêmement fidèles à leur entreprise.**

dignent et crient au démantèlement social. Mais qui dit que travailler est mauvais pour la santé ? Lorsque nos aïeux ont introduit l'AVS, l'espérance de vie à la retraite était inférieure à 10 ans. Aujourd'hui, elle atteint près de 20 ans, et de surcroît, les années en bonne santé ne font qu'augmenter. Au début, quatre actifs finançaient les rentes pour un retraité. En 2050, on prévoit que ce taux tombera à deux actifs pour un rentier.

### Garder les seniors dans l'entreprise

Les démarches amorcées par certaines entreprises avant-gardistes démontrent que, si les conditions sont favorables, un grand nombre de personnes sont prêtes à poursuivre une activité lucrative. Chez ABB, en cinq ans, le pourcentage de personnes qui renoncent volontairement à partir à la retraite à 60 ans, malgré des programmes généreux en matière de prévoyance professionnelle, a diminué sensiblement. Certaines entreprises horlogères

se sont mises avec succès à recruter des retraités faute de pouvoir trouver la main-d'œuvre recherchée. Comment est-ce possible ? Est-ce le monde à l'envers ?

On s'est aperçu que lorsque trois facteurs-clé sont réunis, il est possible de garder les seniors dans l'entreprise. Il s'agit

- de valoriser la compétence des seniors,
- d'être attentif à leur santé,
- de stimuler leur motivation au travail.

Autrement dit, lorsqu'on offre aux seniors et jeunes retraités la possibilité de travailler «à la carte», à temps partiel, en leur confiant des responsabilités à la hauteur de leurs ambitions, ils sont prêts à travailler bien au-delà de la date butoir de 65 ans. Si on sait reconnaître leurs compétences, ils savent encore s'enthousiasmer pour une activité professionnelle. Si, de surcroît, ils peuvent améliorer leur revenu ou leur prévoyance vieillesse, ils sont nombreux à s'engager à nouveau.

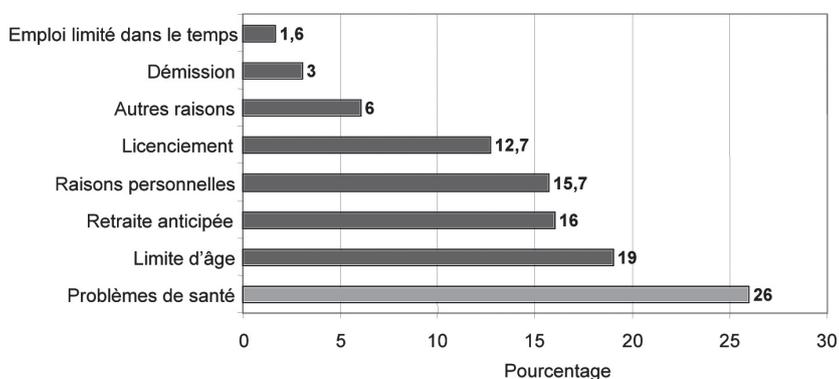
Contrairement à ce qu'on croit souvent, les seniors motivés sont plus performants, moins absents et extrêmement fidèles à leur entreprise. Il s'avère que l'argent investi dans la formation des seniors est bien plus rentable à moyen et long terme que les montants investis dans les «jeunes loups». En effet, les jeunes n'auront aucune hésitation à tourner le dos à leur employeur si la concurrence leur offre quelques bonus, alors que leurs aînés sauront apprécier le geste de leur entreprise et resteront à son service si on leur offre la possibilité de mettre en valeur leurs acquis.

Le progrès social, aujourd'hui, réside donc moins que par le passé dans des avancées en matière d'assurances sociales, mais plus dans des mesures permettant d'éviter que les travailleurs ne se «cassent» la santé par une usure prématurée. La course effrénée aux profits à court terme, le manque de savoir-vivre de certains managers et leur incapacité à engager une vraie communication sont facteurs de stress et de démotivation. Ces modes de fonctionnement découragent les plus endurcis et poussent à lorgner vers la sortie.

Ne devrait-on pas remettre en valeur les bienfaits du travail et favoriser les mesures innovatrices permettant de prolonger librement la vie active en bonne santé ? Pour le bien des individus, de la société et donc... des assurances sociales.

Didier Rochat

Fin d'activité: raisons invoquées par les 55-64 ans, 2005



Source: Mikrozensus 2006

## Des chiffres et des lettres

### 30'000'000'000.-

Ainsi donc, les caisses de pension suisses ont perdu 30 milliards au cours des huit premiers mois de 2008. Comme elles disposent d'environ 600 milliards, cette perte ne représente que 5% de la fortune collective des travailleurs de ce pays. Donc ne nous affolons pas. Les crises se succèdent et nos caisses de pension, malgré

cela et malgré des règles relativement sévères, continuent de participer au grand casino du capitalisme mondial.

62% des caisses publiques n'ont plus un degré de couverture suffisant. Dès lors et à nouveau, le Conseil fédéral envisage de baisser le taux de rémunération de ces réserves de 2,75 % à 2%.

Ne devrait-il pas carrément envisager de demander aux cotisants un surplus de primes, comptabilisé à part, qui permettrait aux gérants de ces immenses réserves d'aller jouer à Montreux plutôt qu'à la bourse ?

Pierre Aguet

### I. Introduction

Nous les avons rencontrés, mon épouse et moi, dans le Dakota du Sud, aux États-Unis, en juillet 2007. Ce ne fut pas chose aisée: désireux de ne point se mêler au «monde» (nous verrons plus loin pourquoi), ils vivent à l'écart, dans ce qu'ils appellent des *Brüderhöfe*, c'est-à-dire des fermes fraternelles où ils exploitent de grandes surfaces agricoles, parfois jusqu'à 5'000 hectares. L'évolution des techniques les pousse maintenant à des productions orientées vers le développement durable, comme l'installation de chauffages géothermiques. Ces *Brüderhöfe* qui regroupent chacun de 100 à 150 personnes vivent en complète communauté des biens. Ce sont majoritairement des familles; elles habitent des bâtiments propres, comportant des appartements identiques; au centre se trouve le lieu du culte. Tout autour, on voit des fermes et des locaux, des ateliers de toutes sortes. Nous avons là un ensemble rappelant le kibboutz ou le monastère, ou encore le sovkhose. On pourrait appeler véritables communistes ceux et celles qui y vivent. Nous avons eu, mon épouse et moi, le privilège de visiter trois *Brüderhöfe* situés le long de la James River, affluent de gauche du Missouri.

### II. Historique

#### A. Les débuts de l'anabaptisme

Mais qui sont les Huttérites ? D'où viennent-ils ? Ce sont des anabaptistes. Ces chrétiens se manifestèrent vers 1525 à Zurich où Ulrich Zwingli introduisait la Réforme. Ils entrèrent très vite en conflit avec lui au sujet du baptême des enfants. Ils le rejetaient au motif que des êtres encore privés de raison ne pouvaient pas accéder au statut de chrétiens. En conséquence, ils luttèrent pour la création d'une église confessionnelle (ne regroupant que des croyants engagés) et prenant

pour modèle l'église primitive ou apostolique et pour règle de vie l'imitation fidèle de celle de Jésus. Ceci impliquait une rupture complète avec l'Église catholique. Celle-ci et la protestante réagirent brutalement. Les chroniques anabaptistes estiment à 4'000 le nombre des martyrs de 1525 à 1700. En Suisse, le premier martyr, Eberli Bolt, fut exécuté à Schwyz en 1525; le dernier, Hans Landis, en 1614 à Zurich.

A ces persécutions s'ajoutèrent des dissensions internes: deux tendances s'opposaient (et continuent aujourd'hui), les anciens contre les modernes, phénomène que l'on peut observer dans de nombreux groupes humains. Il convient de distinguer deux types d'anabaptisme:

Le premier adopte et pratique la violence, par exemple la Guerre des Paysans en 1525, en Allemagne, et le Royaume de la «Nouvelle Jérusalem» à Münster en Westphalie, en 1535-36, où régna la dictature d'illuminés fondamentalistes qui se distinguèrent par des excès en tous genres et un régime de terreur. Ces événements portèrent un coup terrible et durable à la réputation des anabaptistes.

Menno Simons (1496-1561), prêtre catholique converti à l'anabaptisme, voua son existence à poser les bases du second anabaptisme, absolument pacifique, et l'on appelle mennonites ses coreligionnaires. Ce groupe se développa rapidement dans les pays allemands, aux Pays-Bas et, à partir de 1700, en Amérique du Nord, par suite d'une forte immigration provoquée par les persécutions en Europe. Tout comme les premiers anabaptistes, les mennonites se déchirèrent, provoquèrent des schismes pour des motifs souvent futiles, touchant principalement au recours à des technologies nouvelles dans l'agriculture.

#### B. Début des Huttérites

Mais revenons aux Huttérites. La Moravie était, dans les

années 1530, un refuge où se retrouvaient des anabaptistes de toute l'Europe germanique. Ceci s'explique par la présence à Nikolsburg, en Moravie du Sud, des terres de la noble famille von Liechtenstein, favorable aux anabaptistes pour deux raisons. Premièrement, ils étaient d'excellents paysans: obligés de s'installer au cours de leur errance forcée sur les terres pauvres qu'on leur concédait, ils étaient menacés de famine s'ils ne les faisaient pas fructifier; ils s'employèrent donc à les fertiliser. La deuxième raison est que les Liechtenstein avaient des racines hussites.

#### C. Création de la communauté des biens

Une dispute intervint en 1529 parmi les immigrés anabaptistes de Moravie au sujet de la violence. S'ensuivit une rupture entre partisans et adversaires. Le chef de ces derniers, le tyrolien Jakob Hutter, quitta Nikolsburg avec des coreligionnaires et fonda la première communauté huttérite, en rase campagne, à proximité de Nikolsburg d'où ils étaient partis: *«When they were assembled outside the city for the departure, they spread out a coat, an everyone willingly laid his fortune down without compulsion or urging for the support of the needy.»* Cet acte fondateur est fidèlement célébré par les Huttérites aujourd'hui encore en Amérique du Nord.

Grand et efficace organisateur, Jakob Hutter mit sur pied le premier *Brüderhof*. Il fut malheureusement arrêté et brûlé à Innsbruck le 27 février 1736.

#### D. Les errances des Huttérites

Pourchassés par la féroce répression de la très catholique dynastie des Habsbourg, les Huttérites quittèrent la Moravie, se fixèrent temporairement en Slovaquie, puis en Transylvanie, ensuite en Walachie et, considérablement décimés, reçurent la protection du prince

*Nous avons là un ensemble rappelant le kibboutz ou le monastère, ou encore le sovkhose.*

*Il n'y a, pour les Huttérites, aucune circonstance dans laquelle on puisse recourir à la violence.*

russe Peter Rumiantsev qui leur permit de s'installer sur ses terres près de Kiev, vers 1800. Son fils n'ayant pas les mêmes dispositions à leur égard, ils partirent et s'installèrent à proximité de la mer d'Azov où se trouvaient déjà des mennonites.

La Grande Catherine, princesse allemande et tsarine de Russie, très active au développement de son pays d'adoption, offrit des conditions avantageuses à ceux qui voulaient travailler dans son empire. Elle connaissait les mennonites qu'elle avait observés alors qu'ils aménageaient par des drainages et des digues le delta de la Vistule. Elle leur offrit la liberté de pratiquer leur culte, l'exemption du service militaire, et un don de terrain en proportion de la taille de la famille de manière à assurer sa subsistance.

En 1874, à cause de la guerre russo-turque, le tsar Alexandre II introduisit le service militaire obligatoire; les Huttérites, en pacifistes absolus, choisirent l'émigration. Elle les conduisit aux Etats-Unis, puis au Canada. Le peuple huttérite comptait, en 2003, 45'000 personnes vivant dans 460 colonies.

### III. La société huttérite

#### A. Introduction

Vivre en pratiquant la communauté intégrale des biens n'est pas chose facile si l'on considère la nature humaine souvent sollicitée par la concupiscence. Pourtant les Huttérites la pratiquent depuis 480 ans. Ils ont certes connu des crises sérieuses: indécisions avec l'argent, licence des mœurs, alcoolisme, abandon des principes chrétiens. A deux reprises même, ils y renoncèrent, de 1690 à 1762 en Hongrie, et de 1819 à 1859 en Russie. Les chroniques huttérites rapportent que leurs colonies périçlèrent dès qu'elles renoncèrent à leur système communautaire et que la prospérité revenait sitôt qu'elles le reprenaient.

#### B. Le système huttérite

La vie sociale, économique et culturelle est entièrement

réglée sur leur interprétation des textes bibliques se rapportant à l'église apostolique. S'y ajoutent tous leurs commentaires et réflexions anciens sur ces documents. Prenons d'abord la violence. Nous lisons dans Ex. 20,13 et Deut. 5,17: *«Tu ne tueras point.»* Il n'y a, pour les Huttérites, aucune circonstance dans laquelle on puisse recourir à la violence. Ceci a pour conséquence qu'ils se tiennent à l'écart du monde. Ils sont d'avis que cela se justifie parce que l'Etat utilise la violence en faisant la guerre. Les Huttérites dressent souvent des rideaux d'arbres autour de leurs colonies pour bien marquer une séparation. Ils ne participent pas à la vie politique, ne votent pas, ne prennent aucune fonction d'Etat, refusent le service militaire et le paiement de toute fiscalité militaire, ne font aucun serment qui les lierait aux institutions publiques,

#### C. La communauté des biens

Jakob Hutter tira de sa lecture d'Actes 4,32 et 34 que la propriété individuelle de tout bien est incompatible pour qui veut être un chrétien véritable. Il s'employa infatigablement à établir et à faire fonctionner le système qu'il avait conçu. Comment s'y prit-il ?

A l'intention de tous les membres rassemblés dans le premier *Brüderhof* (ils étaient tous des adultes baptisés), il écrivit des prescriptions impératives qui encadraient l'activité économique, essentiellement l'agriculture et l'élevage du bétail ovin, bovin et chevalin. Qu'ils fussent vachers, charretiers, laboureurs, charpentiers, et les femmes aussi à qui étaient dévolues les tâches ménagères, chacun recevait les indications précises afin que son travail fût impeccablement accompli. D'autres prescriptions concernaient l'éducation des enfants, d'autres, pour les adultes, précisaient tout ce qui était permis et tout ce qui ne l'était pas pour mener une vie saine et juste. Un accent tout particulier était mis sur l'importance de la communauté primant toujours l'individu. La sexualité était elle aussi minutieusement codifiée.

L'Huttérite naissait dans la communauté, y était éduqué, y recevait une instruction scolaire; adulte, il y était baptisé (s'il était d'accord), y travaillait selon ses goûts et ses capacités et, devenu âgé, y restait, entouré de ses enfants et petits-enfants. Très peu d'Huttérites quittaient la communauté au motif qu'ils ne pouvaient pas se plier aux exigences de cette vie communautaire.

#### D. L'empreinte chrétienne sur les Huttérites

La vie d'un *Brüderhof* d'aujourd'hui en Amérique du Nord reste, comme aux temps anciens, rythmée par la Bible et ses principes. Ses assertions sont prises au pied de la lettre: on ne les analyse pas, on ne les discute pas, on leur obéit. *«Tu ne tueras pas»*: on obéit. Il faut tout mettre en commun: on le fait. Dissenter, disputer, les Huttérites n'ont que faire de cette gymnastique intellectuelle et stérile. Ils veulent simplement mettre fidèlement en pratique la Parole de Dieu: *«Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ta force et de toute ta pensée, et ton prochain comme toi-même.»* Voici résumé ce que doit faire un Huttérite (et ce qu'oublie trop de chrétiens).

La religion chrétienne est présente à tout instant de la journée d'un ou d'une Huttérite. Les trois repas sont précédés et terminés par une prière. En fin de journée, toute la communauté se rassemble dans la *Church* pour un service pendant lequel on chante beaucoup, et très fort paraît-il, des hymnes anciens, puis l'on écoute des sermons du temps passé prononcés par le *Diener am Vort*, le prédicateur. Le dimanche, le service peut durer plusieurs heures. La Cène n'a lieu qu'une fois par année, le lendemain de Pâques.

Dans cette société, la femme ne jouit pas d'un statut enviable: elle n'a rien à dire dans la gestion de la colonie, n'a pas le droit de vote. Par contre, elle a maîtrise sur la cuisine communautaire et son approvisionnement. Et surtout, on attend d'elle beaucoup d'enfants.

## E. Les autorités du *Brüderhof*

Elle est dirigée et administrée par un conseil de cinq à sept membres masculins choisis et élus par la *Church*: le *Diener am Vort* (prédicateur en chef), son assistant, le *Diener der Notdurft* (économe), le directeur des travaux de toute la communauté; ces personnes sont nommées à vie. J'ajoute encore ce passage du livre «*Hutterite Society*» de John Andrew Hofstetler (John Hopkins University Press, Baltimore and London, 1997) dont je me suis abondamment inspiré:

«*The Hutterite do not regard their life as a rationalized experiment in communal living or an effort to achieve an human utopia. Rather the communal way of life is for them the practice of total chirstiasnity. Hutterites view themselves as living according to the model discribed in the Bible...*»

### IV. Conclusion

Je n'ai donné, dans le cadre de ce travail, qu'un bref aperçu

des Huttérites. Je les étudie depuis longtemps, parce qu'ils m'impressionnent et parce que je les aime nonobstant leurs travers qui peuvent agacer. Ils me sont chers pour trois raisons essentielles:

- a) ce sont d'excellents paysans et éleveurs,
- b) ils pratiquent la stricte communauté des biens,
- c) ils sont des pacifistes absolus.

D'autres choses me plaisent aussi chez eux :

a) ils ne s'égarèrent pas dans ces débats oiseux où se complait trop souvent la théologie chrétienne actuelle. (J'en veux pour preuve les textes alambiqués sur des sujets très développés où la complication du texte s'efforce de masquer la pauvreté des idées, impression qui m'est venue en utilisant pour ce texte «L'Encyclopédie du protestantisme», dans sa première édition)

b) ils essaient de mettre en pratique ce qu'ils lisent dans la Bible et leurs nombreuses chroniques, en ne jugeant jamais ceux pour qui tout cela ne compte pas.

Je termine en rappelant tout le plaisir que nous avons eu, mon épouse et moi-même, de rencontrer les Huttérites dans leurs *Brüderhöfe*, au Dakota du Sud, en juillet 2007, de voir comment ils travaillent avec entrain et efficacité, d'observer les soins attentifs qu'ils prodiguent aux enfants, de constater aussi que les personnes âgées restent fortement intégrées dans la communauté. Cette vie active et paisible nous a à ce point impressionnés que, débarqués dans l'anonymat de New York, nous nous sommes sentis brutalement orphelins.

Georges Nydegger

*P.S. Pour ce travail, j'ai largement utilisé la «Mennonite Encyclopedia», éditée aux USA vers 1995.*

*Ils essaient de mettre en pratique ce qu'ils lisent dans la Bible et leurs nombreuses chroniques, en ne jugeant jamais ceux pour qui tout cela ne compte pas.*

## Fédération romande des socialistes chrétiens

### Qui sommes-nous ?

- Des militant-e-s et sympathisant-e-s du parti socialiste, des autres partis de gauche, des syndicats et des organisations luttant pour la justice sociale.
- Des chrétien-ne-s convaincu-e-s que leur foi et leur espérance les engagent à lutter pour la Justice, la Paix et la sauvegarde de la Création.
- Des croyant-e-s cherchant à approfondir leur foi et à la mettre en pratique.
- Des croyant-e-s désirant promouvoir leurs convictions au sein des Eglises et des organisations de gauche.

### Nos activités

- Publication de notre bulletin «L'Espoir du Monde», fondé en 1908, porte-parole de nos idées et de nos réflexions.
- Organisation de journées de rencontre sur un thème particulier.
- Communiqués de presse défendant une position socialiste-chrétienne lors de votation.
- Mise à disposition d'orateurs pour des groupes, paroisses, partis, syndicats, ..., souhaitant réfléchir à la problématique foi - engagement social ou politique.
- Selon les possibilités de nos membres, réunion de groupes locaux et régionaux.

### Nos objectifs (Article 3 des statuts)

La FRSC poursuit les buts suivants :

- elle porte un regard chrétien sur le socialisme, au sens large du terme,
- elle ouvre des débats sur l'éthique et la spiritualité,
- elle propose un soutien critique à la réflexion et à l'action des Eglises et des mouvements de gauche,
- elle recherche et encourage le débat avec les chrétiens non socialistes ainsi qu'avec les socialistes non chrétiens,
- elle contribue à la réflexion des membres dans le domaine de la spiritualité et de la cohérence personnelle.

## Publications de la Fédération romande des socialistes chrétiens

### Bulletin trimestriel

**L'Espoir du Monde**, Organe de la fédération romande  
Abonnement annuel Fr. 20.-

### Brochures

**Engagez-vous, qu'il disait, Foi chrétienne et engagement politique.  
Réflexion sur un parcours, sur une motivation, sur une responsabilité**  
par Pierre Aguet (28 p., 1995) Fr. 8.-

**La Fédération romande des socialistes chrétiens. Evocation historique**  
par Jean-François Martin (32 p., 1998) Fr. 8.-

### CD et cassettes audio (préciser CD ou cassette lors de la commande)

**Un monde sans cap**  
Exposé de M. Ignacio Ramonet, directeur du Monde diplomatique,  
lors de la journée d'étude de la FRSC (1996) Fr. 20.-

**Les limites de la compétitivité**  
Exposé de M. Riccardo Petrella, fondateur du Groupe de Lisbonne, lors de la  
journée d'étude de la FRSC (1998) Fr. 20.-

**Capitalisme: peut-on reprendre le contrôle ?**  
Exposés de M. Ignacio Ramonet et de Mme Marianne Huguenin, lors de la  
journée d'étude de la FRSC (2008) Fr. 20.-

(Prix port compris)

**Commandes:** J.-F. Martin, Saules 9, CH-1800 Vevey  
Tél. + fax: 021/944 56 71; redaction@frsc.ch

## Sommaire du n° 136

- 1 La danse des milliards (P. Aguet)
- 2 Un calendrier calligraphié pour les 500 ans de Calvin
- 2 Le salut (B. Zweifel)
- 3 Le travail, c'est la santé ! (D. Rochat)
- 4 30'000'000'000.- (P. Aguet)
- 5 Les Huttérites (G. Nydegger)

## A nos lecteurs

Ce numéro vous parvient avec un bulletin de versement qui vous permettra de renouveler votre cotisation à la Fédération romande des socialistes chrétiens (fr. 40.- par année, abonnement compris) ou l'abonnement seul (fr. 20.-).

Nul besoin de vous rappeler que nous avons besoin de votre soutien, notre journal ne bénéficiant d'aucune subvention ou faveur postale. Merci de faire de la publicité autour de vous. Le rédacteur (021 944 56 71) tient à disposition des exemplaires du journal à distribuer à d'éventuels lecteurs. Nous savons que les chrétiens engagés sont nombreux dans les partis de gauche et les syndicats et que beaucoup de paroissiens ont le cœur du même côté que nous...

Le Comité romand

adresser à M. Didier Rochat, Ste-Hélène 26, 2000 Neuchâtel (ou info@frsc.ch)

- Je souhaite m'abonner à L'Espoir du Monde (1 an/4 numéros: fr. 20.-) et je verse la somme de fr. 20.- au CCP 10-16048-6, Féd. rom. des socialistes chrétiens, Lausanne.
- Je souhaite devenir membre de la Fédération romande des socialistes chrétiens et je verse la somme de fr. 40.- (abonnement compris) au CCP 10-16048-6, Féd. rom. des socialistes chrétiens, Lausanne.
- Je souhaite davantage d'informations et vous prie de me contacter.
- Je souhaite recevoir quelques exemplaires de L'Espoir du Monde pour les distribuer autour de moi.

Remarques:

Nom, prénom:

Adresse:

Tél.:

E-mail:

Date et signature:

## L'Espoir du Monde

ISSN 0014-0732

anciens titres:

«Voies Nouvelles» 1918-1947  
«Le Socialiste-Chrétien» 1947-67

**Editeur:**  
Fédération romande des  
socialistes chrétiens  
www.frsc.ch

Président: Didier Rochat,  
Ste-Hélène 26, 2000 Neuchâtel  
info@frsc.ch

**Rédacteur:** Jean-François Martin,  
Saules 9, 1800 Vevey,  
redaction@frsc.ch

**Administration:** Georges  
Nydegger, Falquets 15, 1223 Co-  
logny

**Imprimerie:**  
Journal de Sainte-Croix et envi-  
rons, 1450 Sainte-Croix

**Abonnements:**  
Fr. 20.- (1 an / 4 numéros)  
Fr. 40.- (y c. cotisation à la  
FRSC)  
CCP 10-16048-6, Féd. rom. des  
Socialistes chrétiens, Lausanne

